

ROCHAS (Joëlle, chercheur associé laboratoire CNRS EDYTEM), « Une *cabinetière*, la marquise de Quinsonas ». « Princes, savants et amateurs éclairés du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », IIIe Partie « La Science des gemmes, des lapidaires aux carnets de minéralogie », in *Gemmes, une brillante histoire*, catalogue de l'exposition au Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, exposition du 6 juillet au 5 octobre 2014, Conseil Général de l'Isère, Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, AICR 2014 (Année Internationale de la Cristallographie), Manufacture d'Histoires Deux-Ponts (Isère), 2014, p. 94-96 : ill. en coul.

Mots clés :

QUINSONAS (Claudine Catherine, marquise de)

Cabinet de curiosités de la marquise de Quinsonas (18<sup>e</sup> siècle)

La marquise de Quinsonas, aristocrate dauphinoise, voyageait à Paris en 1779 avec des « boîtes minéralogiques » présentant les minéraux du Dauphiné. En ambassade à la Cour, elle faisait la promotion des beautés de sa province, souhaitant ainsi obtenir du roi des subsides, les lettres patentes pour la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Elle nous a laissé, de son écriture fine à l'orthographe confirmée, avec la description de son petit cabinet portatif, la meilleure perception, fraîche et sincère, de l'aristocrate amateur de sciences naturelles :

Je réclame, mon révérend Père, la très petite pacotille de morceaux d'histoire naturelle que vous m'aviez promis en quittant le Dauphiné. On en est affamé ici et on me parle souvent des riches productions de notre province dans ce genre. J'ai l'amour propre de les faire connaître... J'espère que vous me ferez le plaisir de me composer une boîte (pourvu qu'elle n'excède pas en volume, celle du microscope solaire que nous avons apporté ici), en mine d'argent, cristallisations, schorls et ce que vous voudrez. Car vous vous y entendez bien mieux que moi. Ayez encore le bon procédé d'y joindre les étiquettes, sans quoi, je serais bien ignorante. J'espère qu'il se présentera quelque occasion, d'ici à peu de temps, pour me faire parvenir le petit envoi<sup>1</sup>.

Les boîtes s'accompagnaient d'une notice portant le nom des pierres, rédigée par son ami le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, dans l'esprit des livrets qui accompagnaient à Dresde les tabatières-minéralogiques de Neuber.

Amie des sciences, la marquise a été, aux côtés de son époux, l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1773. Elle avait rassemblé dans son château de Mérieu, en Dauphiné, une collection de minéraux, toujours avec l'aide du père Ducros :

On ne saurait, mon révérend père, être plus sensible que je le suis, à la suite de tous vos bons procédés pour la formation de mon cabinet. J'ai trouvé dans l'envoi que vous m'avez fait une collection charmante et que j'étudie avec grand plaisir [...] Je serais fort aise que vous veniez me voir. Vous seriez à portée de faire de nouvelles découvertes dans un canton où l'art naturaliste n'a pas encore pénétré<sup>2</sup>.

Ajouté aux instruments de physique et d'astronomie de son époux, à la fraise pour une machine électrique et à la boussole qu'il possédait au château, ce petit cabinet minéralogique portatif de la marquise de Quinsonas appartient au cabinet d'histoire naturelle des Quinsonas à Mérieu.

On connaît en France une trentaine de ces cabinets d'histoire naturelle de l'époque des Lumières, tenus par des femmes qu'on appelle des « cabinétières<sup>3</sup> », dont deux exclusivement minéralogiques. Femmes de la bonne société, elles sacrifient à la mode et rassemblent des collections d'histoire naturelle, souvent pour la parade ou pour assouvir leur *libido sciendi*, rarement, comme dans le cas de la marquise de Quinsonas, pour créer une institution publique. A de rares exceptions et en raison d'une éducation se limitant à un enseignement souvent fort lacunaire, même dans les familles fortunées de la bourgeoisie et de la noblesse, leur niveau de connaissance scientifique ne dépasse pas celui de l'amateurisme<sup>4</sup>. Elles appartiennent au monde des « curieux », vieux mot qualifiant l'amateur de science, à celui des aristocrates éclairés, et elles occupent une place en histoire des sciences. Souvent des religieux ou des savants les ont aidées à composer autour d'elles leur cabinet de curiosités, cette forme abrégée de l'univers. Parmi toutes ces femmes, la marquise de Quinsonas se distingue pour avoir voulu briller, non pas pour elle, mais pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Princes, savants et amateurs éclairés, ainsi se compose, à l'instar du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ancêtre du Muséum, la galerie des illustres des institutions savantes en Europe.

Pastel : portrait de Catherine Claudine de Chaponay, marquise de Quinsonas (1746-1826), tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle, collection privée Bruno de Quinsonas



Fille d'une vieille famille de l'aristocratie dauphinoise, la marquise de Quinsonas fait partie des neuf souscripteurs à l'origine en 1773 de la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (futur Muséum).

Amie des sciences, elle voyageait à Paris avec un cabinet minéralogique portatif afin de faire la promotion des minéraux du Dauphiné et obtenir du roi des subsides pour la création de la future institution scientifique grenobloise. Les boîtes formant son cabinet portatif s'accompagnaient d'une notice rédigée par son ami le père Ducros, cordelier et premier garde du futur Muséum de Grenoble.

On appelle « cabinétières » ces femmes – une trentaine en France – propriétaires d'un cabinet d'histoire naturelle de l'époque des Lumières. Elles occupent une place en Histoire des sciences.